1re Année. — N° 6. Aout 1911.

LE

Monde Psychique

ORGANE MENSUEL

de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "

pour l'étude expérimentale

des PHÉNOMÈNES SPIRITES

Travaux de l'Institut de Recherches Psychiques de France

Comment il faut étudier le Problème Spirite

Analyse des phénomènes d'ordres physiques sans contact obtenus avec l'aide du médium L. Lambert, dans une séance spirite.

Est-il possible d'étudier d'une façon scientifique le phénomène spirite regardé comme tel ?

Il est nécessaire avant toute chose, d'expliquer les mots « phénomène spirite » : — C'est l'ensemble de faits objectifs où semble se manifester l'intervention d'êtres intelligents faisant partie d'un monde invisible pour nos sens.

Les faits d'hypothèse spirite ne se produisent le plus souvent qu'avec l'aide de certaines personnes que l'on nomme habituellement « médiums » d'où l'expression « phénomènes médianimiques ».

Mais comme certains faits d'hypothèse spirite présentent de nombreuses analogies avec d'autres faits se produisant chez les mêmes médiums sans l'intervention d'êtres du monde hyperphysi-

que, il devient nécessaire de rechercher, de différencier le phénomène médianimique du phénomène animique (1).

D'une intéressante brochure que vient de faire paraître M. Boirac (2) j'extrais le passage suivant :

« Faut-il croire aux esprits ? N'y faut-il pas croire ? C'est là-dessus qu'on discute indéfiniment. Les partisans des esprits accumulent les anecdotes ; les adversaires ripostent par des anecdotes contraires : les deux parties ont chacune ses autorités. Cela peut durer ainsi jusqu'à la fin des siècles.

« Au fond les uns et les autres obéissent à des préoccupations extra-scientifiques, religieuses ou antireligieuses, ce qui revient exactement au même ; ils cherchent avant tout une satisfaction de leur foi. Les Spirites veulent prouver l'immortalité de l'âme et la vie d'outre-tombe, sans parler de la réincarnation et du progrès par les astres ; ils accueillent sans critique, pêle mêle, les faits les plus suspects, souvent même les plus évidemment insignifiants ou truqués ; lorsqu'ils consentent à des expériences de contrôle, c'est avec le parti-pris, plus ou moins inconscient, d'empêcher, d'entraver les mesures qui pourraient seules constituer un contrôle effectif ; ils seraient désolés qu'on leur prouvât que tel fait qu'ils attribuent à un esprit est tout simplement le résultat d'une supercherie ou d'une auto-suggestion des assistants ou même de l'exercice de quelque faculté supranormale appartenant au médium. Les Antispirites, de même, professant pour la plupart le matérialisme et l'athéisme métaphysique, s'imaginent, à tort ou à raison, que si on parvenait à établir qu'il reste quelque chose de l'homme après mort, c'en serait fait de leurs doctrines favorites ; ils voient dans le triomphe du Spiritisme le recul de la science, le retour des anciennes superstitions, et ils luttent de toutes leurs forces pour empêcher un tel désastre. Aussi, ils se refusent obstinément à prendre au sérieux les faits soi-disant spiritiques ; ces faits sont, à priori, invraisemblables, impossibles : donc ils sont faux. On ne saurait trop déplorer la naïveté des savants qui se risquent à en entreprendre l'étude ; on ne saurait trop décourager leur témérité ; et si, malgré tous les avertissements charitables qu'on leur prodigue, ils persévèrent, c'est sans doute à quelque trouble de leurs facul-

(1) (Phénomènes produits par le médium sous l'action de sa propre volonté).
(2) L'étude scientifique du spiritisme. E. Boirac. Paris. H. Durville, éditeur.

tés mentales qu'il convient d'attribuer un aussi fâcheux égarement. Au fond, l'état d'esprit des antispirites est le même que celui des savants qui refuseraient d'admettre les admirables expériences de Pasteur.....

« On nous objectera peut-être qu'il est impossible de procéder à cette étude méthodique des faits que nous donnons pour but aux psychistes sans prendre parti pour ou contre la doctrine des esprits ; mais cette objection part toujours de la même conception erronée qu'ont beaucoup de gens sur le rôle des doctrines dans les recherches scientifiques d'ordre expérimental. A proprement parler, il n'y a pas de doctrines dans les recherches de cet ordre ; il n'y a que des hypothèses qu'on admet provisoirement, à l'essai, pour voir dans quelle mesure elles permettent de s'orienter dans le dédale des phénomènes et d'y avancer dans le sens des découvertes fécondes et des applications utiles.....»

L'étude du problème spirite devient de plus en plus ardue à cause des dernières découvertes faites récemment dans la connaissance de la constitution intime de l'homme vivant; l'on s'aperçoit que ces connaissances ébranlent fortement l'édifice spirite, à cause des analogies frappantes que le moins averti constate ; c'est dans le but d'analyser les deux hypothèses que j'ai institué l'étude de quelques phénomènes dits spirites.

Il est admis par tous les gens d'expérience, que le phénomène spirite ne peut avoir lieu qu'en présence d'un médium préalablement développé ou non.

J'ai donc été aidé, dans mes recherches sur l'hypothèse spirite, par un excellent médium, Madame **Lambert**, que, vu son importance dans la production des phénomènes qui ont suivi, je me permettrai de présenter en quelques mots au lecteur.

Madame Lambert a servi de sujet à M. de Rochas, dans ses nombreuses expériences, pendant une quinzaine d'années environ. C'est dans l'atelier du statuaire Allard que M. de Rochas rencontra Madame Lambert qui assistait en spectatrice à une séance d'hypnotisme. Il essaya sur elle des expériences, la trouva sensible et la pria, par la suite, de lui donner quelques séances. Il la développa, malgré qu'elle eût été déjà magnétisée par le comte de Constantin, et obtint d'elle l'extériorisation de la sensibilité (1)

(1) Extériorisation de la sensibilité, DE ROCHAS, Paris-Chacornac.

qu'il venait de découvrir chez un autre sujet ; c'est avec Madame Lambert qu'il constata pour la première fois l'emmagasinement du fluide magnétique dans certaines substances et la formation du corps éthérique en dehors d'elle. Il obtint également des résultats sur la régression de la mémoire et la prévision, résultats qui seront publiés très prochainement en un livre de M. de Rochas sur les « Vies successives » (1) ; elle servit ensuite à de nombreuses recherches, en compagnie de Politi, dont les résultats sont en partie relatés dans l'*Extériorisation de la sensibilité* et dont la suite sera publiée dans notre revue

Madame Lambert servit de sujet à M. Durville en février 1908, pour l'étude du *Fantôme des Vivants* (2) ; elle a contribué aux recherches des effets du Fantôme sur la Matière, c'est-à-dire : bruits divers, mouvements et déplacements d'objets sans contact, etc.

Je procédai avec M. Durville, à des recherches sur la photographie du fantôme de Mme Lambert ; nos essais nous donnèrent d'heureux résultats, trois photographies furent obtenues dans l'obscurité, dont nous donnons ici les deux principales, entre lesquelles se trouve le portrait du sujet.

Dans son livre sur le *Fantôme des Vivants*, dans la partie expérimentale, Chapitre I, M. Durville décrit Mme Lambert en ces termes :

« Excellente sensitive qui a, comme la précédente (Mme Vix), servi pendant de longues années aux études du Colonel de Rochas. C'est son fantôme que Nadar a essayé de photographier (3)...

Elle jouit maintenant d'une excellente santé ; mais il n'en fut pas toujours ainsi, car il y a une quinzaine d'années, elle fut sinon très malade, du moins assez maladive, pour être obligé de garder souvent la chambre. Elle était alors constamment extériorisée ; et, énervée par cet état, elle arriva à ne plus vouloir sortir, car, dès que quelqu'un s'approchait d'elle, elle avait la sensation qu'on lui marchait sur les pieds. Lorsqu'elle était en omnibus, non seulement on lui montait constamment sur les pieds, mais on s'asseyait sur ses genoux et on la touchait douloureusement de tous cotés. Il lui arrivait parfois de rentrer avec des ecchymoses provenant de

(1) Les Vies successives, DE ROCHAS, Paris-Chacornac 1911.
(2) Le Fantôme des Vivants, par DURVILLE, Paris.
(3) Cette photographie sera publiée dans le prochain numéro.

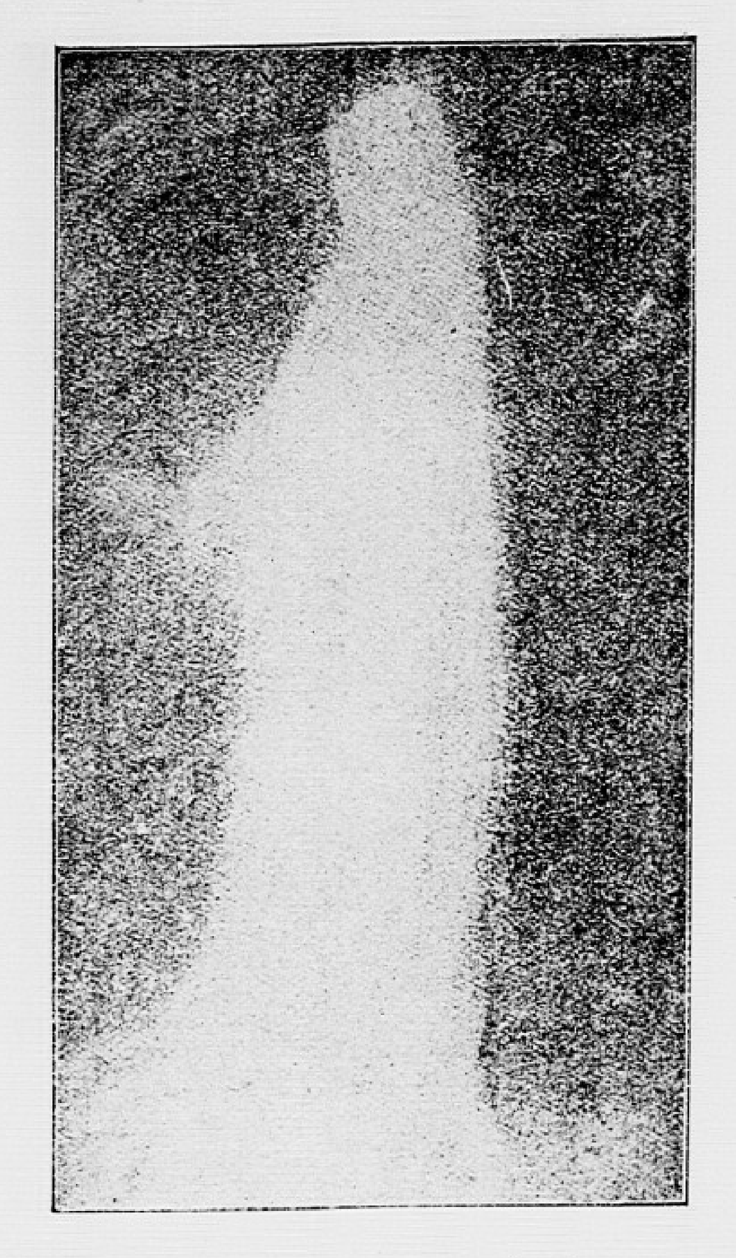


Fig. 1. — Double ou corps éthérique de Mme Lambert.

(Extr. du "Fantôme des Vivants" par M. Darville.)



Portrait de Mme Lambert

(Le médium qui a servi aux expériences précitées)

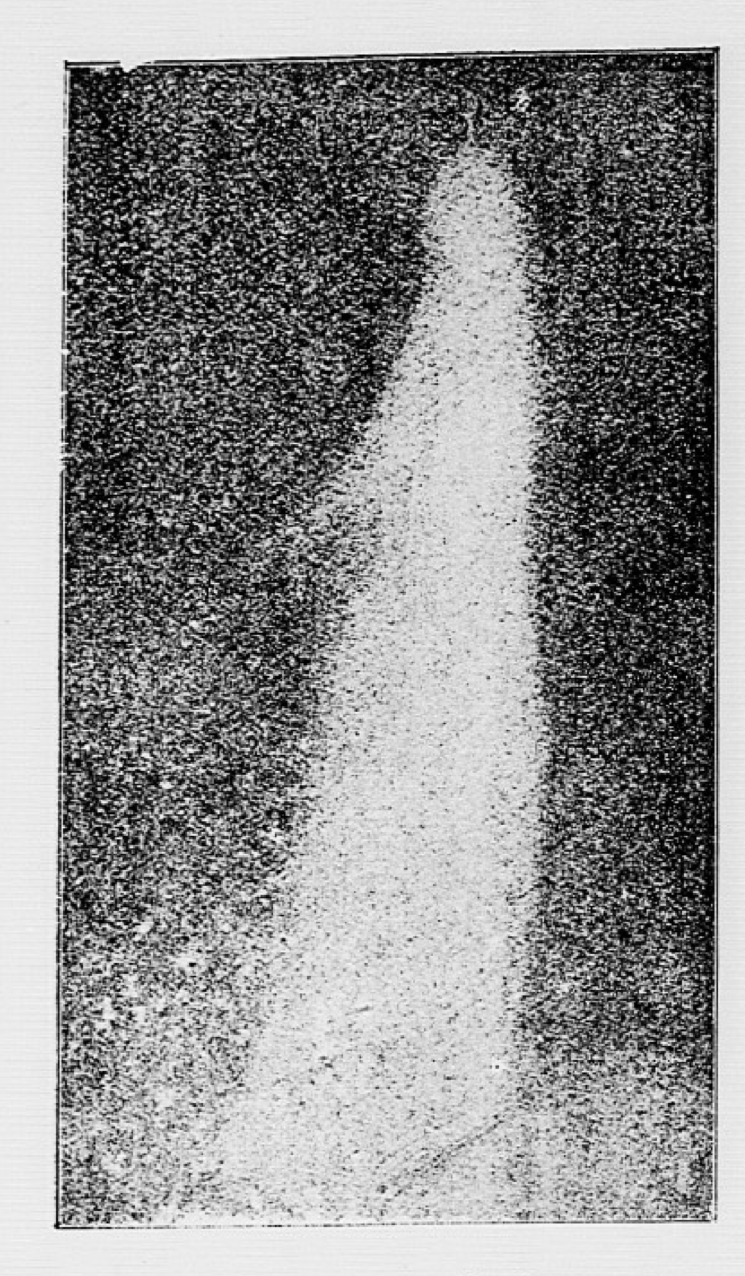


Fig. 2. — Fantome de Mme Lambert obtenu directement dans l'objectif.

(Ext. du *Journal du Magnétisme*.)

chocs qu'elle n'avait reçus que par l'intermédiaire de la couche sensible extériorisée qui l'enveloppait constamment de toutes parts.

Plusieurs fois, elle s'est dédoublée spontanément d'une façon assez complète. Ainsi, étant au lit, accablée et presque impuissante à se mouvoir, elle contemplait avec terreur son fantôme qui planait au-dessus d'elle, pendant des heures, presque immobile, lorsqu'elle ne bougeait pas, et répétant comme une ombre jusqu'à ses moindres mouvements lorsqu'elle parvenait à changer de place ou simplement à remuer un membre. Lorsque le fantôme occupait une certaine position, elle voyait son image réfléchie dans la glace. Quand il se déplaçait spontanément, elle était saisie de frayeur, et une sueur froide inondait son visage.

Plusieurs fois, accablée et affaiblie, elle eut la sensation, comme certains sensitifs mourants, que quelqu'un était couché à ses côtés. Ne se doutant pas que cette sensation était également due à son dédoublement, elle s'enroulait péniblement dans les draps, et restait là, étouffant, souvent pendant deux heures, immobilisée par la frayeur, tremblante et couverte de sueur.

Elle ne s'est jamais occupée de spiritisme et ne veut même pas croire à la réalité des esprits : les médiums, qu'elle a tendance à considérer comme d'habiles artistes, l'énervent et la surexcitent au point de la rendre en quelque sorte inconvenante. Une fois, par hasard, elle s'est trouvée à une séance chez des personnes qu'elle connaissait un peu. Elle a vu la table se mouvoir ; elle a entendu les pieds frapper sur le parquet pour faire des réponses aux questions posées ; mais au lieu de s'intéresser à ce phénomène, elle a cherché un « truc » qu'elle n'a pas trouvé, s'est énervée, a dit des choses désagréables à tous les assistants ; et en pleine manifestation, on fût obligé de terminer la séance. Elle s'est trouvée plusieurs fois chez le Colonel de Rochas avec les médiums Eusapia et Politi ; mais, ne pouvant supporter leur présence qui l'exaspérait, elle s'enfuyait au plus vite.

Dans son appartement, elle entend fréquemment des coups frappés, et les bruits les plus divers dans les murs et dans les meubles. Des objets sont parfois renversés sans être touchés visiblement. Une fois, étant au lit, accablée de fatigue et à moitié endormie, elle entend des bruits étranges et plus intenses que de coutume : une petite statuette en biscuit, précieusement placée

sur une étagère, est renversée par une main invisible, et la tête de cette statuette se casse. »

En 1911, elle devint le principal sujet d'expériences de l'*Institut de Recherches Psychiques de France pour l'étude scientifique du problème spirite ;* c'est avec elle, que je différenciai le double éthérique, et que, de celui-ci, j'isolai le corps astral, le corps mental, et le corps causal : deuxième, troisième et quatrième corps fluidiques de l'homme vivant. En continuant mes recherches, je découvris le mécanisme de l'hallucination, et de la clairvoyance à distance, travaux qui seront publiés prochainement dans *le Monde Psychique ;* d'autres travaux très importants sont en cours en ce moment, mais il ne m'est pas encore loisible d'en donner les titres.

En résumé, Mme Lambert est un sujet extrêmement sensible à l'action du magnétisme, s'intéressant aux expériences pratiquées sur elle, lorsqu'on veut bien lui en communiquer les résultats en temps utile, sujet parfaitement honnête et n'ayant jamais été suspecté de fraude consciente ou inconsciente dans ses travaux, par de Rochas, Durville ni moi-même. Enfin elle espère terminer sa carrière de médium, par une série de matérialisations ; or nous savons : ce que femme veut, Dieu le veut.

Les phénomènes médianimiques dont je vais donner l'analyse furent obtenus dans une séance intime ; jamais je n'avais assisté à ce genre de phénomènes ou cherché à l'obtenir, l'étude des corps invisibles de l'homme et leur constitution intime m'ayant jusqu'à maintenant absorbé totalement ; suffisamment documenté, j'étais donc résolu à m'attaquer au problème spirite avec le concours de Mme Lambert, notre sujet, et en présence de M. Dubois de Montreynaud, spirite très averti. C'est à lui que je me confiai pour l'appel d'une entité invisible qui prouverait sa présence en donnant quelques phénomènes physiques. Voici le résultat de cette séance :

...Effectivement au bout de quelques instants, une entité se manifesta à l'aide de la table, et nous dit s'appeler X... ; nous la prions de bien vouloir nous produire un phénomène physique, celui qui lui plaira, puis nous formons la chaîne en nous tenant les mains ; je tiens la main droite de Mme Lambert, M. Dubois de Montreynaud la main gauche et nos deux mains se ferment sur celles d'une quatrième personne, Mme Lefranc ; il est convenu

qu'à aucun moment et sous aucun prétexte aucun de nous ne devra rompre la chaîne — ceci dans le seul but d'éviter la fraude possible, soit consciente ou inconsciente de l'un de nous ou du sujet. L'obscurité n'est pas très complète, à cause des doubles rideaux de mon cabinet de travail imparfaitement tirés ; au bout de quelques instants l'on peut parfaitement se surveiller, et surtout surveiller le sujet qui possède un corsage blanc. Puis nous attendons. Combien de temps avons-nous attendu? Nous ne saurions le dire. Au bout de très peu de temps dans tous les cas, Mme Lambert signala l'apparition sur sa droite, d'une buée en forme de nuage arrondi, de couleur bleuâtre ; ce nuage, selon son expression, « s'avance sur elle », l'oppresse ; elle semble alors étouffer, elle se contracte ; ses membres se raidissent, puis elle nous dit qu'elle vient d'être touchée à son corsage, qu' « il lui a fait quelque chose », la lumière est faite et nous constatons en effet sur l'épaule gauche de Mme Lambert la présence d'une dizaine de tiges de fleurs de muguet qui formaient un petit bouquet, serré dans la broche de son corsage. Pour un début ce n'était pas mal, mais l'attention n'avait pas été attirée au début de la séance sur ce bouquet, et le contrôle par suite en avait souffert. Nous remettons le tout en place, après avoir refait l'obscurité, et nous prions l'entité de finir d'enlever le bouquet, ce qui fut exécuté sans aucune difficulté, puis successivement nous la prions d'enlever un gros peigne d'écaille et une épingle à cheveux de la chevelure de Mme Lambert, ce qui réussit parfaitement bien, sans qu'aucune de nos mains rompît la chaîne.

Après cette séance, je me promis de la recommencer avec deux autres personnes non par esprit de suspicion, mais pour savoir si les phénomènes se répéteraient Mme de L... et Mlle P... ainsi que Mme Lambert furent réunies ; les mêmes phénomènes furent renouvelés et, mieux encore, les fleurs que portait Mme de L... furent enlevées également. Il faut dire que cette dame est une sensitive.

En somme, ces phénomènes n'ont rien d'extraordinaire par eux-mêmes, lorsqu'on veut les comparer avec les prouesses d'Eusapia ; mais ce qui me mit en arrêt, c'est ce qui se passa à une troisième séance, (toujours répétition des deux autres).

Je m'étais réuni à Mme Lambert et Mme Lefranc. Aucune personne étrangère. J'étais absolument convaincu, ainsi que le su-

jet, que les phénomènes allaient se produire ; tout d'abord, il y eût quelques difficultés pour la venue de l'entité. A ce propos, nous lui demandons si elle n'était pas retenue ailleurs ; sur sa réponse affirmative, nous lui demandons si cela ne serait pas M. de Montreynaud qui la retiendrait ; il nous fut répondu que non ; ne sachant qui accuser, je passai outre et je lui demandai de bien vouloir répéter l'expérience des fleurs retirées du corsage de Mme Lambert. L'être nous répondit qu'il allait essayer ; au bout d'un temps que j'apprécie être d'une demi-heure, aucun résultat ne se produisant, je lui en demandai la cause, il nous répondit qu'il ne pouvait exécuter ce que nous voulions parce qu'il en était empêché. De guerre las, nous n'attendîmes pas plus longtemps, et, avant de nous séparer nous nous promîmes de remettre cette expérience à un jour fixé. Pour ce jour-là, j'envitai Mme de L... et Mlle P... ; à leur arrivée, le jour de la séance, Mme de L... nous raconta spontanément qu'elle était heureuse de ce qui s'était produit à une séance qu'elle avait organisée quelques jours auparavant, où l'entité qui nous avait donné quelques phénomènes, les avait reproduits chez elle. Je fus très surpris et demandai quel était le jour de cette séance ; elle me répondit : « vendredi soir » ; coïncidence curieuse : c'étaient le jour et l'heure auxquels j'essayais d'obtenir le même phénomène ; mais comme nous n'étions pas en force suffisante (trois personnes) et que du coté de Mme de L... on était quatre le phénomène eut lieu du coté le plus fort, voilà pourquoi je n'eus rien (1).

Cette heureuse coïncidence, je le répète, suffit-elle, par elle-même, pour prouver le phénomène médianimique ? non, pas tout à fait ! mais c'est un appoint en sa faveur, car, je me rappelle très bien, d'après mon cahier de notes de cette soirée, que j'ai insisté : j'ai même discuté avec Mme Lambert, sur son état de santé ; j'étais loin, ainsi que Mme Lefranc et le sujet lui-même, de me douter de ce qui se passait ailleurs, je me suis obstiné, et même au moment où nous nous sommes séparés, ce soir là, j'ai répété que si la séance n'avait rien donné, c'était parce que le sujet était en imparfaite santé, ou pour tout autre motif de trouble inconnu

---

(1) Les deux dames dont leurs initiales sont données ici, sont prêtes à certifier l'exactitude des faits.

que je finirais bien par découvrir. En effet je l'ai découvert : ce n'était pas ce que j'avais pensé.

Abordons maintenant l'analyse des phénomènes. Ils peuvent être interprêtés de diverses manières, qu'on peut grouper en quatre classes :

1° Les interprétations basées sur l'hypothèse de la fraude.

2° Les interprétations basées sur l'hypothèse de l'hallucination.

3° Les interprétations psychologiques ou animiques qui font dépendre les phénomènes exclusivement du médium et des assistants, ou d'une force collective.

4° Les interprétations spirites ou médianimiques qui admettent l'intervention d'autres intelligences, vivant dans un monde hyperphysique et par conséquent invisibles.

1° L'hypothèse de la fraude consciente est écartée par suite de nombreuses répétitions avec des assistants différents : la chaîne n'a jamais été interrompue, il n'a même jamais été permis au sujet de mouvements de circumduction des bras, comme j'en ai déjà remarqué chez certains sujets ; une demi-obscurité régnait pendant toute la séance, ce qui nous permettait de nous surveiller réciproquement.

Pour la fraude inconsciente, il se peut que le sujet, ou l'un des assistants, voulant fortement le phénomène, tombe en un état difficile à préciser, mais que je nommerais état de trance, et qu'inconsciemment, à la vue de tous, il exécute le phénomène ; aussitôt le phénomène obtenu il criera : « C'est fait ! » et si vous lui dites que c'est lui qui l'a produit, il se peut qu'il se fâche, attendu qu'il ne se souvient de rien : aussitôt le phénomène obtenu, le monoïdéisme se trouve rompu. Par conséquent dans nos expériences, l'hypothèse de la fraude consciente ou inconsciente doit être écartée.

2° Quant à l'hypothèse de l'hallucination, j'ai poussé le scrupule jusqu'à photographier le sujet avant la séance avec la fleur et après, sans la fleur ; naturellement je n'ai rien obtenu de ce côté-là.

Nous restons donc en présence d'une hypothèse solide, difficile à attaquer : c'est l'hypothèse animique ; c'est à dire que les faits peuvent être produits par le fantôme du vivant, dans l'espèce par le fantôme de Mme Lambert, par son corps éthérique.

3° — A) *Hypothèse animique*

L'hypothèse animique prétend que les phénomènes spirites, d'ordre physique sans contact, peuvent être produits par l'extériorisation de la motricité du sujet présent à la séance, ou bien à l'aide de son double extériorisé.

Pour résoudre cette question, une série d'expériences doivent être effectuées sur le sujet afin de savoir si le fantôme de celui-ci, sans faire intervenir d'entité extérieure, pourrait produire les mêmes phénomènes.

A cet effet, j'ai soumis Mme Lambert à l'influence de passes longitudinales pour déterminer le sommeil : au bout d'un temps assez court, le fantôme est extériorisé, puis formé complètement. Je dois rappeler que celui-ci peut générer des phénomènes physiques sans contact apparent (1) ; je l'ai, après d'autres auteurs, nommé le double éthérique (2) parce qu'il possède des qualités physiques toutes différentes de celles du corps astral, le corps astral possédant une certaine activité chimique, mais ne pouvant produire aucun phénomène physique.

Après que le fantôme fut bien formé (je tenais les mains de Mme Lambert), je lui commandai d'enlever la fleur que portait le sujet à son corsage ; très rapidement le phénomène fut obtenu, puis successivement un gros peigne d'écaille et une épingle à cheveux furent enlevés. D'après ce résultat l'hypothèse spirite semble écartée, mais nous allons voir, en continuant nos recherches, qu'il n'en est rien. Je laissai le sujet reposer un moment, puis je repris l'expérience de la façon suivante : par l'action de passes longitudinales que j'exerçais non plus sur le corps physique de Mme Lambert, mais sur son fantôme (3) j'extrayais le corps astral; celui-ci, une fois bien formé, à la gauche du fantôme ou corps éthérique, je le priai de bien répéter les mêmes phénomènes. Ce fut en vain qu'il s'épuisa pendant une demi-heure ; il me répétait à chaque effort, par l'organe de Mme Lambert, qu'il n'avait pas assez de force pour produire ces phénomènes. J'étais fixé une fois de plus sur la valeur motrice du corps astral, — après une série

(1) Voir les expériences de M. Durville dans le livre Le *Fantôme des Vivants*.
(2) Description du corps éthérique et du corps astral ; 1 et 3 du *Monde Psychique*.
(3) Les états du sommeil du corps éthérique ; n° 2 du *Monde Psychique*.

de recherches faites en ce sens lorsque j'étudiais le corps astral, il y a six mois environ, et qui m'avait donné des résultats négatifs ; mais, quand même, je voulais me rendre compte une fois de plus de la réalité des faits.

Ainsi donc, le phénomène est réalisable à l'aide du fantôme ou corps éthérique du sujet, Mme Lambert, mais il ne l'est pas avec son corps astral, premier point qu'il faut retenir.

Abordons, l'hypothèse de l'extériorisation de la motricité. Si l'on s'en réfère à M. de Rochas, dans son livre sur cette question, ce serait une phase qui serait placée après l'extériorisation de la sensibilité et avant la formation du fantôme.

Dans une séance spéciale, j'ai amené, à l'aide de passes magnétiques, Mme Lambert à cette phase, mais je n'ai rien pu obtenir. L'extériorisation de la motricité est donc nulle dans le phénomène précité (1).

Retenons que dans la séance spirite, je n'ai pas usé de passes magnétiques sur le sujet ; par conséquent nous devons étudier : le fantôme extrait par les passes et le fantôme extrait par une sorte de monoïdéisme du sujet. La première hypothèse étant déjà examinée, passons à la seconde qui sera l'hypothèse du dédoublement personnel, sans intervention magnétique.

B) *Hypothèse du dédoublement personnel*

Avec cette hypothèse, nous nous replaçons normalement dans l'organisation d'une séance spirite ; si les phénomènes ont lieu, on peut supposer que le sujet se dédouble seul et opère lui-même sans intervention d'aucune entité.

Je dois rappeler que certaines personnes, sous l'influence d'une idée quelconque, par exemple celle d'extraire d'elles-mêmes un corps invisible, peuvent produire ce phénomène ; M[me] Lambert en particulier, peut se dédoubler à volonté. Il vient donc se former un corps invisible qu'il faut identifier, attendu que nous savons qu'elle en possède deux ; est-ce le corps éthérique ou le corps astral ? cela a de l'importance pour la réussite du phénomène.

Donc, j'ordonnai à Mme Lambert de se dédoubler, sous l'action

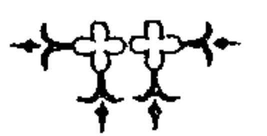
(1) Je me propose d'étudier spécialement l'extériorisation de la motricité dans le phénomène spirite et dans le phénomène animique.

de sa volonté ; cela demanda un temps plus long que par l'emploi des passes, mais il se forma un corps dont elle me fit la description et que je reconnus pour être le corps *astral*. Par divers moyens, je vérifiai physiquement le fait (envoi de ce corps à distance, prise d'une forme indiquée, essai d'emmagasinement de la matière astrale dans l'eau), puis je commandai à ce corps d'enlever la fleur que portait Mme Lambert à son corsage, je voulais de toute mes forces, ainsi que le sujet, réaliser le phénomène, rien n'y fit ; cela fut piteux ; je n'obtins aucun phénomène. Le corps astral est incapable, avec la matière dont il est composé, d'exécuter un phénomène physique, si faible soit-il. J'ai dit que je voulais avec force que le phénomène se produisît ; c'était pour contrebalancer l'impression que j'avais eue en reconnaissant le corps astral, dont je savais l'impuissance absolue en pareille circonstance.

(*A suivre*).

L. Lefranc

Chef des Travaux à l'Institut de Recherches Psychique de France.



Une Expérience de dédoublement personnel

En vue de confirmer les conclusions de son article de ce jour en ce qui concerne l'hypothèse du déboublement personnel appliquée à l'étude expérimentale du problème spirite, M. Lefranc m'a demandé de détacher de la partie expérimentale de ma *Méthode* en cours de publication dans le *Monde Psychique*, lé récit d'une expérience importante à cet égard.

J'interromps aujourd'hui la publication de la *Méthode* pour donner le récit de cette expérience..

. . . .

Dans le courant de septembre 1910, X... qui se trouvait chez moi, au fond de la Bretagne, entreprit une expérimentation d'une semaine avec ce sujet sensitif qui était alors dans la Haute-Marne : c'est dire qu'il y avait, entre l'expérimentateur et le sujet une distance d'environ mille kilomètres.

En conséquence, le 1er septembre, il lui écrivit de se tenir prêt depuis le dimanche 4, dix heures du soir, jusqu'au lundi 11, six heures du matin, le priant de placer chaque soir un papier et la boule de bois (1) sur un siège au bas d'une étagère vitrée qu'il savait exister près du lit du sujet : son but était d'arriver à jeter sur le parquet cette feuille de papier ou cette boule, suivant sa force du moment. D'autre part, il ne comptait pas expérimenter tous les soirs, mais seulement le mardi 6, vendredi 9 et samedi 10, de façon à voir si sa présence serait bien notée les jours qu'il voulait se dédoubler.

Or, le vendredi 2, il ne comptait faire aucune expérience, ce jour n'étant pas compris dans la huitaine indiquée ; mais le soir, en se couchant, il songea que sa correspondante devait être prévenue depuis le matin ; de plus, par une association naturelle d'idées il fut amené à penser à la petite étagère vitrée au pied de laquelle il devait opérer ; et il se demanda si elle était placée au pied du lit — qu'il savait occuper un angle de la pièce — ou en face, craignant que son ignorance de la topographie locale ne fit

(1) Une boule de bois qui avait servi à des expériences antérieures.

manquer l'expérience, et regrettant de n'avoir pas demandé une explication à cet égard.

C'est sous l'obsession de cette idée qu'il s'endormit, et bien qu'il ne comptât pas se dégager ce soir, bien qu'il n'eût rien préparé en vue de cette éventualité, la dissociation se fit automatiquement et inconsciemment en lui sous l'empire de cette idée fixe.

Il recevait en effet, peu de temps après une lettre où sa correspondante lui disait avoir eu son avertissement le 2, et avoir été très étonnée — puisqu'elle ne devait se tenir prête qu'à partir du 4, et que, par suite, rien n'était préparé en vue de l'expérience — de le voir dans la nuit du 2 au 3. « A 11 h. 10, vous êtes venu ; je dormais. Sur un buffet qui se trouve à un mètre de mon lit, j'avais placé, dans une petite corbeille, une petite lampe et un bougeoir de poupée que je compte emporter à Paris. Vous avez pris ces deux objets et vous les avez jetés sur le parquet. J'avoue que nous sommes étonnés, mon mari et moi ; si je ne l'avais pas vu, je ne le croirais pas. Vous vous êtes approché de mon lit, et ensuite vous êtes allé près des chaises. Vous vous êtes écroulé (1) quatre fois, ce qui prouve que vous aviez employé toute votre force à prendre les objets. La cinquième fois vous m'avez dit, sans que je songe à vous adresser la parole : « Je fais des essais, et je ne réussis pas mal, n'est-ce pas, Madame ? » Et comme je pensais tout bas : « Mon ami, tu devrais bien te rappeler ce que tu viens de faire ! » aussitôt votre visage a changé, et vous m'avez dit : « Je ne sais pas comment cela se fait, mais je ne me suis souvenu de rien encore ; mais j'étudie cela en ce moment. Ainsi. l'autre soir où je suis venu.... » Alors, vous n'avez pas fini ce que vous aviez commencé ; vous vous êtes écroulé, et je n'ai pas su ce que vous aviez voulu dire ».

Ce dégagement ayant eu lieu en dehors de la période réglementairement fixée, n'est rapporté ici qu'à titre documentaire car il fut absolument involontaire et amené seulement par les circonstances ; quant aux dédoublements de la période indiquée, voici ce qui se passa.

Côté de l'opérateur. — Comme je l'ai dit plus haut, X... comptait se dédoubler, non chacun des jours fixés, mais seulement dans un but de contrôle, les mardi, vendredi et samedi.

---

(1) Evanoui par affaissement vers le parquet.

Or, dans la nuit de lundi à mardi, X... ne fit que tousser, sans pouvoir clore l'œil ; le mardi, il se leva grippé, courbaturé et hors d'état d'expérimenter. Le mercredi, il en fut de même, et il se demandait s'il n'allait pas écrire au sujet réceptif pour l'aviser de la situation ; mais, en somme, la période fixée n'était pas finie, et puis, après tout, il verrait bien ce qui adviendrait s'il ne se dédoublait pas volontairement.

Le jeudi fut employé par lui à se médicamenter, et le vendredi, il constata que sa grippe était enrayée : il résolut donc d'opérer le soir même, le samedi et le dimanche.

Le vendredi soir, X... se couche à neuf heures et demie, après avoir placé éparses sous son traversin, toutes les lettres qu'il possède de sa correspondante ; il déploie une grande énergie de volonté pour aller la retrouver ; en s'assoupissant, il parcourt mentalement le chemin qui le sépare de la plus prochaine station du chemin de fer, suit la voie jusqu'à Paris, traverse Paris de la gare Montparnasse à la gare de l'Est, suit de nouveau la voie ferrée... Le sommeil le prend alors ; un sommeil profond et continu. Il s'éveille à huit heures du matin, très fatigué cérébralement et corporellement, mais ne sachant s'il doit rapporter la cause de cette fatigue à sa dissociation nocturne ou à son malaise des jours précédents ; en résumé, il croit pas s'être dédoublé, n'étant pas encore remis de son indisposition (1).

Le samedi soir, il se couche, dans les mêmes conditions à 9 h 45 après les mêmes préparatifs, et avec une volonté intense de réussir. Il refait mentalement le chemin et s'endort vers 10 h. 1/4. Il se réveille vers 11 h. 1/2 ; courte insomnie qui cesse entre 11 h. 50 et minuit. Ensuite, sommeil continu, calme jusque vers 8 h. du matin. Sensation de fatigue surtout cérébrale. Il croit s'être dédoublé, mais son insomnie vers 11 h. 1/2 lui laisse quelques doutes.

Le dimanche soir, même mode de procéder, coucher à 9 h. 1/2. Sommeil à 10 h. 1/2, d'abord profond, puis agité. Réveils successifs entrecoupés de somnolence jusque vers 5 h. du matin, puis sommeil lourd jusqu'à 9 h. Fatigue générale. Il ne croit pas s'être dédoublé.

Côté du sujet réceptif. — Tous les premiers jours de la semaine,

(1) Comme il n'a pas été vu cette nuit-là, il est probable que, vu son état de santé, il n'a pas eu la force nécessaire pour se manifester.

jusqu'au vendredi inclus, pas de résultat. Le samedi soir, le dédoublement se produit. Voici en quels termes en rend compte la correspondante :

« Cette nuit de samedi à dimanche, vous êtes venu à une heure moins un quart (1). J'avais laissé la vitrine ouverte et j'avais mis une boule de verre et une feuille de papier blanc sur le premier étage de la vitrine, qui contient en outre des cahiers à moi et quelques livres à vous. (Toute la semaine, j'avais mis ces deux objets sur un pliant devant la vitrine, mais ce jour-là le pliant était occupé par un chien qui ne veut pas coucher ailleurs que dans ma chambre. Je me demande si ce n'est pas lui qui vous a empêché toute la semaine de venir, et si aujourd'hui seulement vous êtes habitué à lui). Enfin, comme la boule de bois avait été perdue par ce chien, j'ai pris la boule de verre et l'ai mise dans la vitrine ouverte, premier étage dans le bas. Donc, à une heure moins un quart, vous êtes venu ; vous avez pris la boule et vous l'avez jetée, si bien qu'elle sait cassée en mille morceaux ; vous avez laissé la feuille de papier maais vous avez pris un livre de Phaneg (psychométrie) et vous l'avez jeté aussi sur le plancher ; puis vous vous êtes baissé et m'avez dit en vous balançant : « Mais, madame, ce n'est plus la même boule ? » Donc, vous saviez que cette boule était là pour vous. Nous avons éteint notre veilleuse ; mon mari voulait essayer de vous voir, mais il n'a rien vu. Je vous ai appelé; vous vous êtes rapproché sur la descente de lit ; nous allions nous parler, mais vous vous êtes évanoui. Ce qui m'étonne le plus, c'est que mon chien n'a rien dit, *rien du tout !...* Je suis bien étonnée de ce que vous avez fait ; mais mon idée est que vous n'êtes pas venu le jour que vous vouliez (1) ; je pense que vous devriez faire cela devant d'autres témoins. » . . . .

Ch. Lancelin.

(1) C'est-à-dire après sa courte insomnie de 11 h. 1/2.
(2) On a vu, plus haut, que cette sortie était au contraire voulue ce jour-là.

TRAVAUX GÉNÉRAUX ET RECHERCHES PARTICULIÈRES

LE PROBLÈME DE LA RÉINCARNATION

PREMIÈRE PARTIE

A. — Pathologie

1° Régression de la mémoire chez les épileptiques

Parmi de nombreux cas de regression de la mémoire, nous en citerons un chez une épileptique, relaté par Bertrand (1) :

« J'ai vu une somnambule qui annonça longtemps d'avance qu'à une époque qu'elle fixa elle serait forcée pendant huit jours entiers de repasser par son enfance, et qui, en effet, quand l'époque fut venue, parut ressentir une seconde fois, pendant cet intervalle, tout ce qui l'avait frappée le plus vivement dans le cours des premières années de sa vie. Des personnes qui ne l'avaient pas quittée depuis son enfance étaient frappées de la voir retracer mille circonstances échappées à leur souvenir. Du reste, pendant tout ce temps, la somnambule éprouva dans son visage, dans sa manière de s'exprimer, dans ses goûts, dans ses penchants, toutes les modifications qui convenaient à l'âge auquel elle se reportait ; elle s'amusait comme une enfant, jouait à la poupée. C'était une femme de trente deux ans, épileptique depuis son enfance. Elle attribuait sa maladie à une vive frayeur qu'on lui avait fait éprouver à l'âge de cinq à six ans. A cet âge, on avait l'absurdité de la menacer du diable, et un jour on l'avait couchée en lui répétant que le diable l'emporterait ; on fit plus, et, pendant que la pauvre enfant restait livrée à ses terreurs, on poussa la cruauté jusqu'à passer sous sa couverture une main couverte d'un gant de peau avec son poil. On ne réussit que trop à produire sur elle une funeste illusion, et elle eut sur le champ une attaque d'épilepsie. La maladie résista à tous les remèdes. Quand la somnambule fut arrivée à l'époque de son enfance, où cette scène terrible pour elle s'était passée, elle en reproduisit toutes les circonstances avec la plus grande exactitude ; rien n'y manqua, pas même l'attaque d'épilepsie au moment de la grande terreur. Plusieurs évènements qui se rapportaient à peu près à la même

(1) Mesmer et le magnétisme animal, par E. Bersot, Paris 1854.

époque de la vie de la malade étaient reproduits par elle avec une telle vérité, qu'ils faisaient la plus forte impression sur les spectateurs ; car les personnes qui l'avaient élevée avaient tenu envers elle une conduite atroce. Il n'est pas inutile de faire remarquer que cette somnambule avait, comme toutes les personnes épileptiques depuis leur enfance, éprouvé une grande altération dans ses facultés intellectuelles ; elle était presque idiote et certainement tout à fait incapable de rien faire dans son état ordinaire qui approchait de ce qu'elle faisait en extase ».

*
* *

2° Régression de la mémoire sous l'influence de l'opium

Le sujet principal que j'aborde ici est tiré de Baudelaire qui, dans son étude sur le livre de Thomas de Quincey, a si bien nommé ces visions *les enchantements d'un mangeur d'opium* (1).

L'auteur, esprit féminin, subtil, cultivé, réglait les doses des narcotiques et les séparait prudemment par un intervalle de quelques jours. Il n'en éprouva pendant longtemps que des sensations voluptueuses.

Ainsi la musique italienne qu'il entendait tous les samedis aux beaux temps de Grassini n'entrait pas dans ses oreilles comme une simple succession logique de sons agréables, mais comme les accents d'une sorcellerie qui évoquait devant les yeux de son esprit toute sa vie passée ; celle-ci vivait en lui, non par un effort de mémoire, mais comme présente et incarnée dans la musique.

Mentionnons les quatre faits suivants, très intéressants et que nous analyserons :

« Il me semblait chaque nuit que je descendais, non pas en métaphore mais littéralement, dans des souterrains et des abîmes sans fond, et je me sentais descendre sans avoir jamais l'espérance de pouvoir remonter. Même à mon réveil, je ne croyais pas avoir remonté.

Par suite de cette disposition, si un rêve m'apportait une image que j'avais entrevue un jour dans ma vie (2), cette pierre de hasard, jetée dans le cercle des ondes spirituelles, l'élargissait à l'infini. C'est ainsi qu'un Malais qui s'était reposé quelques heures à mon foyer, évoqua tout l'immense et fabuleux Orient. Sous la double condition connexe de chaleur tropicale et de lumière verticale, je ramassais toutes les créatures, oiseaux, bêtes, reptiles, arbres et plantes, usages et spectacles, que l'on trouve communément dans toute la région des tropiques et je les jetais pêle-mêle en Chine ou dans l'Hindoustan. Par un sentiment analogue, je

(1) Des hallucinations par intoxication-opium.
(2) Voir le chapitre VIII page 1. Association des idées

m'emparais de l'Egypte et de tous ses dieux et les faisais entrer sous la même loi.

Des singes, des perroquets, des kakatoës, me regardaient fixement, me huaient, me faisaient la grimace. Je me sauvais dans des pagodes et j'étais, pendant des siècles, fixé sur un sommet, ou enfermé dans des chambres secrètes. J'étais l'idole, j'étais le prêtre ; j'étais adoré, j'étais sacrifié. Je fuyais la colère de Brahma à travers toutes les forêts de l'Asie ; Vislmou me haïssait ; Siva me tendait une embûche. Je tombais soudainement chez Isis et Osiris ; j'avais fait quelque chose, disait-on, j'avais commis un crime qui faisait frémir l'ibis et le crocodile. J'étais enseveli, pendant un millier d'années, dans des sarcophages de pierre, avec des momies et des sphinx, dans des cellules étroites au cœur des éternelles pyramides. J'étais embrassé par des crocodiles aux baisers cancéreux et, je gisais, confondu avec une foule de choses inexprimables et visqueuses, parmi les boues et les roseaux du Nil... Ce n'était que dans ces rêves là, sauf une ou deux légères exceptions, qu'entraient les circonstances de l'horreur physique. Sur chaque être, sur chaque forme, sur chaque menace, punition, incarcération ténébreuse, planait un sentiment d'éternité et d'infini qui me causait l'angoisse et l'oppression de la folie. Le sentiment de l'espace, et plus tard le sentiment de la durée, étaient tous deux excessivement augmentés. Les édifices des montagnes s'élevaient dans des proportions trop vastes pour être mesurés par le regard. La plaine s'étendait et se perdait dans l'immensité. Ceci pourtant m'effrayait moins que le prolongement du temps : je croyais quelquefois avoir vécu soixante-dix ou cent ans en une une nuit : j'ai même eu un rêve de milliers d'années, et d'autres qui passaient les bornes de tout ce dont les hommes peuvent se souvenir.

Les circonstances les plus minutieuses de l'enfance, les scènes oubliées de mes premières années, revivaient souvent dans mes songes ; je n'aurais pu me les rappeler ; car si on me les avait racontées le lendemain, je les aurais cherchées vainement dans ma mémoire, comme faisant partie de ma propre expérience. Mais, placées devant moi comme elles étaient dans mes rêves, et revêtues de toutes les circonstances environnantes, je les reconnaissais sur-le-champ. »

* * *

3° Régression de la mémoire dans des cas graves de morphinomanie

Le cas auquel je fais allusion ici s'est produit au moment de sevrage de la morphime, le sujet ayant eu l'impression de la mort imminente d'une façon brusque (1).

(1) V. Sollier. Etude sur les hallucinations.

Ce cas est celui d'une jeune femme morphinomane gravement atteinte, qui, au moment de la suppression, présenta des accidents syncopaux répétés, lesquels auraient pu facilement entrainer la mort. Elle avait l'idée très nette qu'elle allait mourir. Ses sens de la vue et de l'ouïe surtout étaient d'une acuité remarquable. Elle distinguait le moindre chuchotement, saisissait la moindre impression sur le visage de ceux qui l'entouraient. Elle ne souffrait pas, et au moment même où la petitesse du pouls, le ralentissement de la respiration, la pâleur, le refroidissement des extrémités, annonçaient une syncope, elle disait se trouver extrêmement bien, n'avoir besoin de rien, et repoussait tout ce qu'on voulait faire pour enrayer les accidents. Au sortir d'une syncope des plus graves, et dont on n'avait pu la tirer qu'en lui administrant à nouveau de la morphine, elle s'écria : « Oh ! comme je reviens de loin ! comme j'étais bien ! » Et elle me raconta qu'au moment même ou elle se sentait perdre connaissance, elle éprouvait un bien être extraordinaire; ne se sentant plus sur terre, quoique continuant à tout voir et tout entendre avec une netteté extrême, et, en même temps, qu'elle avait revu dans une sorte de panoma, de fantasmagorie, *toute sa vie passée*. Mais les faits ne s'étaient pas déroulés devant elle dans l'ordre chronologique soit progressif, soit régressif ; tout lui était apparu en même temps, sur le même plan en quelque sorte.

*
* *

4. — Régression de la mémoire dans les folies à éclipse

Dans cette affection assez commune, on trouve l'aliéné vivant à une époque antérieure de sa vie. Ainsi, par exemple, un traumatisme sur la tête d'un individu peut déterminer cette régression. De même, dans le cas d'un accidenté de travail, victime d'accidents hystériformes avec dédoublement d'état prime et second ; il y demeurait plongé plusiers mois, vivant, dans une sorte de délire de rêve, sa profession exclusivement, se voyant à l'atelier, ayant en main ses outils de travail, exécutant fictivement son ouvrage d'autrefois, sans participer à la vie ambiante, ayant même oublié son nom.

Dans la confusion hallucinatoire des grandes intoxications, comme dans l'alcoolisme, on sait combien est fréquent le délire professionnel. Dans le délire de la fièvre, la régression peut s'opérer ainsi que nous le démontre le cas publié dans le *Lancet* de Londres par le docteur Treeborn :

« Il s'agit d'une femme âgée de soixante-dix ans et qui, gravement malade par suite d'une bronchite, resta en délire complet du 13 au 16 mars 1902 ; la raison lui revint ensuite peu à peu.

Dans la nuit du 13 au 14, on s'aperçut qu'elle parlait une langue inconnue aux personnes qui l'entouraient. Il semblait parfois qu'elle disait des vers et d'autres fois, qu'elle causait. Elle répèta à plusieurs reprises un même récit en vers.

On finit par reconnître que ce langage étaient l'hindoustani. Le matin du 14, l'hindoustani commença à se mêler d'un peu d'anglais; elle s'entretenait de la sorte avec des parents et des amis d'enfance, ou bien elle parlait d'eux.

Le 15, l'hindoustani avait disparu à son tour et la malade s'adressait à des amis qu'elle avait connus plus tard, en se servant de l'anglais, du français et de l'allemand.

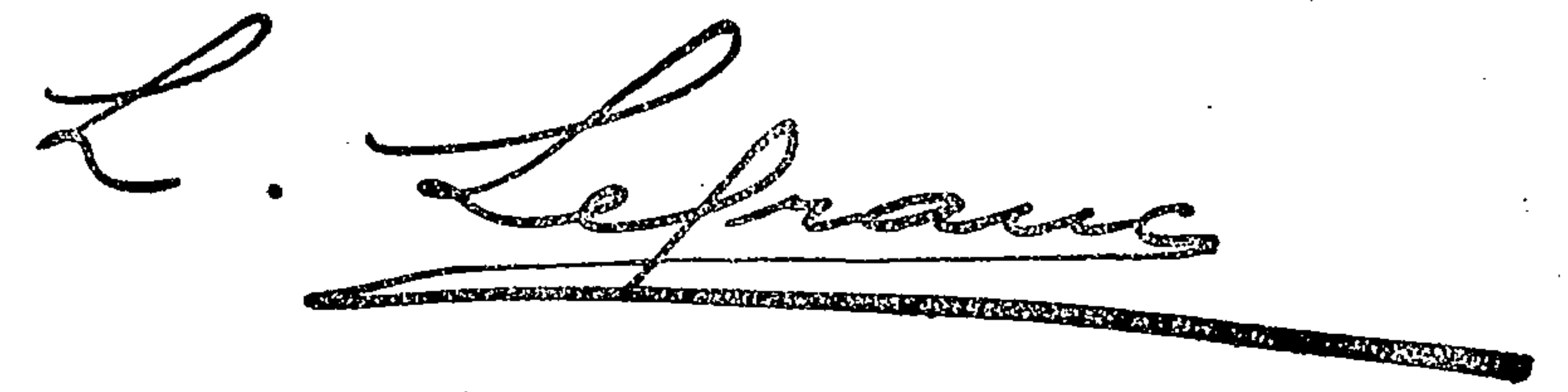
La dame en question était née dans l'Inde qu'elle quitta à l'âge de trois ans pour se rendre en Angleterre, après quatre mois de voyage, avant qu'elle eût accompli sa quatrième année; jusqu'au jour où elle débarqua en Angleterre, elle avait été confiée à des domestiques hindous et elle ne parlait pas du tout l'anglais.

A ce qu'il paraît, le 13, dans son délire, elle revivait ses premiers jours et parlait le premier langage qu'elle avait entendu. La poésie qu'elle disait avait été reconnue pour être une espèce de berceuse que les ayahs ont l'habitude de répéter aux enfants; en causant, elle s'adressait sans doute aux domestiques hindous; ainsi l'on comprit, entre autres choses, qu'elle demandait qu'on l'emmenât au bazar pour y acheter des bonbons.

On pouvait reconnaître une suite dans tout le cours du délire. D'abord il y fut question des connaissances avec lesquelles la malade avait été en rapport pendant sa première enfance; ensuite elle passa en revue toute son existence, jusqu'à ce qu'elle fut parvenue, le 16 mars, à l'époque où il se maria et eut des enfants qui grandirent.

Il est curieux de constater qu'après une période de soixante-dix ans, pendant laquelle elle n'avait jamais parlé l'hindoustani, le délire lui avait rémémoré ce langage de sa première enfance. Actuellement, la malade parle avec autant de facilité le français et l'allemand que l'anglais, mais quoiqu'elle connaisse encore quelques mots d'hindoustani, elle est absolument incapable de parler cette langue ou même d'en composer une phrase. »

(*A suivre*).



Chef des Travaux à l'Institut de Recherches Psychique de France.

Fantômes d'Animaux

L'étude de l'animal est très souvent utile pour amener, par comparaison, à mieux comprendre ce qui est l'homme.

Dans son dernier numéro, le *Monde psychique* a montré, par un curieux article de M. Yves Delage (1), que c'est la parole qui forme la démarcation entre l'intelligence de l'homme et l'intelligence de l'animal, et qui permet à l'un des progrès qui sont interdits à d'autre.

Aujourd'hui, il empruntera à la *Revue scientifique et morale du spiritisme* un article prouvant que l'animal possède son astralité propre au même titre que l'homme lui-même, ce qui lui ouvre un avenir entièrement conforme aux théories évolutionnistes et transformistes.

Jusqu'à ce jour on avait complètement négligé cette étude, et les rapports de l'animal avec la plan astral n'avaient été enregistrés que, peut-on dire, par simple hasard, quand le fait auquel ils se refèrent se trouvait accidentellement compris dans une observation dirigée vers un tout autre sens. Aussi ne connaissait-on que quelques cas fortuitement enregistrés: deux par Dassier (*Essai sur l'humanité posthume*) trois ou quatre dans les *Phantasms of livings*, de Gurney, Myers et Podmore, et quelques autres par-ci par-là. Mais le travail d'ensemble reste à faire : en l'attendant, M. A. Roussel y a apporté une intéressante contribution que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

* * *

La science nous démontre qu'il existe une si grande analogie, au point de vue biologique, entre l'homme et les animaux supérieurs, qu'il n'est pas illogique de supposer que cette parenté physique est alliée à une parenté intellectuelle, autrement dit : qu'il existe une âme animale, indépendante du corps, et qui doit lui survivre après la mort.

Il serait du plus haut intérêt d'ouvrir une enquête sur les manifestations posthumes des animaux, car si des faits nombreux et bien contrôlés étaient réunis, la théorie de la réincarnation acquerrait dès lors un haut degré de vraisemblance, et nous permettrait de comprendre comment l'âme humaine a pu fixer dans le périsprit le pouvoir de diriger un organisme aussi compliqué que le corps humain, et nous nous expliquerions alors le rôle des animaux dans l'évolution générale (2).

Dassier a fait connaître quelques cas qu'il tenait des témoins oculaires. Depuis, un assez grand nombre de récits ont été publiés ici et là, mais il serait urgent que des enquêtes analogues à celles de la *Société Anglaise de*

(1) Comment pensent les bêtes par Yves Delage de l'Académie des Sciences.

(2) C'est la théorie soutenue par M. Delanne dans son ouvrage : *L'Évolution animique* et qui devait être mise à l'étude pour en contrôler la réalité.

Recherches psychiques fussent poursuivies, pour donner à ces récits une authenticité indiscutable, afin que ces faits devinssent des documents scientifiques. Un temps viendra où l'extrême importance de ces recherches sera mieux comprise par les savants. En attendant, voici trois observations curieuses, qu'il est bon de ne pas laisser oublier. La première est traduite du *Light*, le journal anglais bien connu, par les *Annales Psychiques*. Comme notre confrère, nous regrettons que le récit soit anonyme. Le voici :

« Nous avons eu ici, au cours des cinq derniers mois, les plus remarquables manifestations dont j'aie jamais entendu parler, et qui dépassent de beaucoup ce qui se produisit dans la maison de Wesley (1).

« Nous avons eu récemment une voix qui nous appelait, en pleine lumière du jour, de la chambre supérieure ; des apparitions fréquentes d'une dame de haute taille, babillée de blanc, ont été vues *par tous les habitants de la maison*, hormis par moi-même, quelquefois par plusieurs personnes en même temps, presque toujours en bonne lumière, parfois en plein jour. Moi même j'ai entendu la voix de l'apparition résonner dans la maison en présence d'autres personnes ; elle était merveilleusement distincte et paraissait venir de l'air. Quelquefois, la forme a adressé la parole aux personnes qui la voyaient.

« Ces merveilleux événements parvinrent à leur zénith, il y a une quinzaine de jours, par l'apparition de la dame, en plein jour, accompagnée *d'un chien*. Tous les deux furent vus ensemble, deux fois, une après-midi, *par différentes personnes*, et le chien trois autres fois, dans la même après-midi ; une fois par *quatre personnes en même temps* (2), parmi lesquels ma fillette âgée de deux ans à peine, qui courut derrière lui sous le lit quand il disparut, en criant : *Ba-ou ! Ba-ou* ! Cela se passait en plein jour. Le chien a été vu plusieurs fois depuis.

« Tous ceux qui ont vu le chien le décrivent comme un terrier blanc, de haute taille, avec une tache irrégulière sur le dos, un peu à droite, avec les oreilles droites, la queue coupée court.

« J'ai aussi été informé qu'il semblait trembler ou frissonner violemment et que son poil était très court et luisant. Cela correspond exactement *à l'apparence qu'avait le chien durant sa vie* (3). Aucun de ceux qui m'en donnèrent cette description n'avait *jamais vu le chien en vie* (4), et n'avait jamais entendu parler de lui. J'avais presque oublié son existence. Il mourut il y a *une douzaine d'années* et ma tante mourut il y a six ans environ. C'était son grand favori et remarquable par son énergie et sa vitalité surabondantes, qui se manifestaient par un tremblement intense, qui secouait tout son

(1) Le fondateur de la secte des Méthodistes. Voir au sujet des phénomènes qui se produisirent chez lui le livre d'Alfred Russel Wallace : *Miracles et Moderne Spiritualisme*.

(2) Si ceci est tout à fait exact, la vision collective suffit pour affirmer la réalité de l'apparition. (*N. d. l. r.*)

(3) Ceci est tout à fait semblable à ce qui se produit pour les fantômes humains qui sont toujours des sosies de l'être, vivant ou décédé, qu'ils reproduisent. (*N. d. l. r.*).

(4) Ceci pour écarter toute idée de forme pensée. (*N. d. l. r.*)

corps lorsque son attention se portait sur quelque chose. C'était là un trait caractéristique fort notable. Il avait aussi une grosse tache noire irrégulière sur son dos, un peu à droite de l'épine dorsale. Cette particularité était absolument inconnue de tous ceux qui virent l'apparition du chien.

« Il semble naturellement résulter de tout cela qu'il est supposable que l'esprit d'un chien peut survivre, aussi bien que celui de sa maîtresse, au changement qu'on appelle mort. Il est encore à noter que d'abord, l'apparition de la figure de dame était accompagnée de bruits, tels que des grondements et des jappements ; cela nous avait beaucoup étonnés, puisqu'on n'apercevait aucun animal. L'apparition qui suivit expliqua enfin ces bruits que nous avions entendus. »

* * *

Voici un autre récit dont cette fois le narrateur est connu, c'est le général John-Charles Thomson. Il a publié dans le journal *Zwastika*, de juillet 1907, l'observation qui suit, dans laquelle la matérialisation du fantôme paraît être aussi probable que dans le cas précédent :

« Jim, le chien dont il s'agit, dit le général, était un magnifique épagneul, le favori de la famille résidant à Cheyenne (Wyoming). Sa nature affectueuse dépassait tout ce que l'on peut observer chez les animaux de son espèce. Il était célèbre dans la ville sous le nom du « chien rieur », en raison de ce fait qu'il accueillait les connaissances et les amis par un rire joyeux, aussi nettement perceptible que chez une personne humaine.

« Un soir vers la fin de 1905, aux environs de 7 h. 30 du soir, je me promenais avec un ami à Denver (Colorado). En approchant de l'entrée de la banque nationale, nous aperçumes un chien couché au milieu du trottoir, et en arrivant je fus frappé de sa ressemblance parfaite avec Jim, à Cheyenne. Cette identité fut encore corroborée pour moi par l'accueil affectueux qu'il me fit et le rire si particulier de Jim. Je dis à mon ami que seule la distance de 106 milles qui sépare Denver de Cheyenne m'empêchait de jurer que le chien était bien Jim, et je lui expliquai les particularités qui le distinguaient. Le chien astral ou fantômal paraissait être grièvement blessé : il ne pouvait se mettre sur ses pattes. Après *l'avoir caressé* et lui avoir adressé un affectueux adieu, nous traversâmes Stout-Street et nous nous retournâmes pour le regarder encore une fois. Il avait disparu.

« Le courrier du lendemain m'apporta une lettre de ma femme m'apprenant que Jim avait été accidentellement tué la veille au soir à 7 h. 30. Je reste convaincu que j'avais vu la veille le fantôme de Jim. »

La matérialisation de « Jim » paraît être prouvée non seulement parce que le général Thomson et son ami virent l'animal, mais aussi par les caresses que son maître lui donna. Parfois, dans les séances, on a pa constater la présence de formes animales qui furent reconnues.

* * *

C'est ainsi qu'au cours d'expériences entreprises avec Politi en juin 1900, le général Ballatore raconte ce qui suit.

« Les pattes d'un chien, s'écrie le chevalier Bennati. Tous écoutent et

perçoivent nettement le frottement des pattes d'un chien. C'est Blitz, le petit lévrier qui nous a été récemment enlevé par la maladie. Il saute sur les genoux du major et caresse les dames. Il cherche à embrasser sa maîtresse en lui entourant le cou avec ses pattes, *ce qu'on lui avait jadis appris à faire*. On entend ensuite assez longtemps le petit chien gratter près du rideau du cabinet et l'on entend l'invisible l'engager par la bouche du médium, d'une voix caressante, à cesser ce jeu. Biltz nous salue d'un aboiement sonore et se dissipe. »

Cette fois, l'apparition fut tangible et audible, mais non visible, ce qui prouve l'extraordinaire variété de ces manifestations.

Que de problèmes se présentent à nos investigations, lorsque l'on veut tenir compte de tout ce qui se produit sans cesse autour de nous !

A. Roussel.

LA PENSÉE

Peut-on aggraver son mal en y pensant trop ?

De tout temps, le populaire a eu la ferme croyance, que de penser constamment à une partie du corps ou à un organe, produisait de ce côté un effet néfaste ou que, s'il s'agissait d'un endroit ou d'un organe déjà malade, il en résultait une aggravation locale ; mais au point de vue médical ou physiologique les preuves de cette croyance populaire ont été jusqu'à présent rares et discutables.

Le professeur Carpentier a été, d'après notre confrère anglais *The Lancet* qui a soulevé cette question dernièrement, le premier à faire remarquer et à démontrer expérimentalement que la concentration de la pensée localisée chez le même sujet sur une partie du corps pouvait y produire une hypérémie locale accompagnée de démangeaisons et d'élancements sans arriver à une inflammation.

On peut concevoir, en effet, facilement qu'une tension de l'esprit dirigé vers un point particulier de l'organisme puisse modifier l'afflux sanguin vers cette partie.

Si on admet cela comme possible, et il n'y a pas de raisons qui s'y opposent, on peut logiquement déduire que ce léger désordre initial pourra amener plus tard des changements morbides ou y prédisposer. Mais les cas produits ou qui pourraient être élucidés au moyen de la théorie exposée ci-dessus, sont, il faut l'avouer, très peu nombreux.

D'après *The Lancet*, M. W. H. Bermett a cité, dans une conférence

clinique tenue à Saint-George's Hospital, deux cas très probables et suggestifs s'ils ne sont pas concluants.

Il s'agit dans chacun de ces cas d'une tumeur, dont le volume augmenta d'une manière rapide, à la suite d'une préoccupation constante de l'esprit du malade sur son mal et d'une attention perpétuelle à la partie malade.

D'autre part, on a quelques exemples que des médecins ou des chirurgiens, s'étant adonnés d'une manière toute spéciale à l'étude et au traitement de tel ou tel organe ou de telle ou telle affection, aient subi un commencement de la maladie vers laquelle s'étaient portées leurs études (1).

Ces exemples sont en assez petit nombre, pour ne pas dépasser les moyennes ordinaires de la probabilité.

C'est heureux, car si l'on pouvait donner à cette opinion des traces certaines, les adeptes de la profession médicale y regarderaient à deux fois avant de se *spécialiser*, surtout quand il s'agit des maladies les plus douloureuses ou les plus désagréables.

VIBURON.

(La Nature)

(1) Il est à remarquer, à ce propos que la plupart des médecins aliénistes finissent par sombrer dans la folie. Mais jusqu'à ce jour on avait attribué le fait à la contagion de l'aliénation mentale : peut-être faut-il y voir la résultante de leurs études techniques.

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

AVERTISSEMENTS D'ESPRITS

Nous traduisons du *Light*, du 24 juin 1911, l'article suivant où, sous le titre *Mrs Mary Davies at Cavendish Rooms*, sont enregistrés des faits curieux :

Un compte rendu fort intéressant d'expériences personnelles en clairvoyance, clairaudience et matérialisation, a été fait dimanche soir par Mme Mary Davies à *Cavendish Rooms*. Voici le résumé de deux faits racontés :

Alors qu'elles résidaient à Southsea, Mad. Davies et sa famille furent troublées une nuit par des coups violents frappés dans le parquet d'une chambre à coucher. Une enquête ultérieure révéla que la cause du trouble était une précédente locataire, une vieille dame qui, alitée, avait l'habitude de frapper avec une canne sur le plancher pour appeler, et qui, après sa mort avait conservé cette habitude originale. Rappelée par Mme Davies et les siens à la conscience de son changement de situation, la vieille dame fut libérée de son esclavage spiritique, et, par suite, les troubles cessèrent. De temps à autre, elle revenait pour remercier de sa délivrance, mais sans être encore quitte de souci. Elle demanda si Mme Davies ne voudrait pas enlever les objets qui avaient été enterrés, à sa mort, sous la pelouse. On fit des fouilles en conséquence dans la pelouse près de la maison, et l'on trouva en effet que les draps et les vêtements de la vieille dame et de son mari avaient été enfouis à cet endroit par leur famille.

Encore plus remarquable fut l'intervention d'un esprit en vue de sauver la vie d'un enfant. Madame Davies fut réveillée une nuit par l'esprit d'une femme qui était dans une profonde angoisse morale ; elle la suppliait de se lever sur le champ et d'aller à la maison en face où un enfant (la petite fille de la visiteuse) était en grand danger de périr par le feu. Aussitôt, Madame Davies jeta sur son dos quelques vêtements et se hâta de traverser la rue et de frapper à la maison indiquée qui était celle d'un médecin. Avec quelque difficulté pour faire comprendre la situation, on enfonça la porte d'une chambre à coucher fermée de l'intérieur, et dans laquelle dormaient l'enfant et sa bonne : une bougie sur la table de nuit, était tombée, mettant le feu aux rideaux et aux couvertures — il était temps que le médecin arrivât pour sauver l'enfant des flammes. G.

LES MAISONS HANTÉES

Nous détachons les faits suivants d'un article que, sous ce même titre et sous la signature de A. Becker, vient de faire paraître le *Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Nancy* :

Le *Corriere della Sera*, de Milan, a reçu d'Ancône la narration de faits bien extraordinaires qui se déroulent dans la maison de M. Marracino, procureur du roi dans cette ville. Il s'agit, paraît-il, de phénomènes spirites absolument nouveaux et d'une réelle importance pour les amateurs de recherches psychiques.

Voici, en résumé, comment les faits sont racontés par les deux fils de M. Marracino, qui sont tous les deux avocats.

D'abord, on commença par entendre frapper très fort sur les meubles d'une chambre. Lorsqu'on y entrait, on n'entendait plus rien qu'un léger frottement.

Après, ce fut la sonnerie électrique qui se mit à sonner désespérément pendant quelques minutes. On s'avisa qu'il devait y avoir un dérangement ; on la fit visiter par un électricien: elle était en parfait état.

Mais ce qui fut bien plus ennuyeux, ce fut le jour où les murs de plusieurs chambres se mirent à lancer des petits jets d'eau, quelquefois assez abondants pour arroser copieusement une chambre. Ces jets d'eau ont été vus pas d'autres personnes que les membres de la famille Marracino.

Cependant, ceux-ci firent visiter les murs par des ingénieurs, qui y ont pratiqué de larges brèches et n'ont rien trouvé.

« Voici le fait qui nous a frappés le plus et qui nous a donné peut-être le moyen de nous acheminer vers la solution du problème.

« Nous avons une petite sœur qui, à dîner, ayant mangé déjà trop de fruits, se vit refuser une poire qu'elle convoitait. Mon père prit cette poire et l'enferma à clef dans le buffet. Lorsque, une heure plus tard, il voulut la reprendre, la poire avait disparu, tandis que l'unique clef du buffet n'était pas sortie de la poche de mon père. Ce fut pour nous comme un éclair de lumière. Nous pensâmes de suite que tous ces phénomènes, d'évidente nature spirite, étaient dûs certainement à une force médiumnique dont, peut-être inconsciemment, était gratifiée notre petite sœur. Nous la suivîmes, en effet, lorsqu'elle sortit de la salle à manger, et nous vîmes, au moment où elle passait près d'une console sur laquelle étaient posés deux livres de spiritisme, l'un de ces livres sauter sur l'épaule de la fillette, puis osciller çà et là par la chambre et enfin tomber à terre près du mur, à l'endroit même où du lait en était sorti ».

La narration de ces faits a produit une impression énorme à Ancône.

Voilà « une force inconnue » qui m'a tout l'air d'avoir une préférence marquée pour la théorie spirite. Qu'en diront nos scientistes ?

Dans notre propre pays, à Cherbourg, chez M. Osmont de Courtisigny, procureur de la République, des phénomènes de hantise se produisirent

également sans que personne parvint à découvrir les malencontreux farceurs, et voici que, dans la même ville, c'est chez M. Mignot que l'on entend des cris épouvantables qui sèment la terreur dans le quartier Un soir, vers minuit, les cris redoublèrent à tel point qu'on envoya des soldats. Les cris devinrent des hurlements sinistres. Un soldat de faction se trouva mal. L'amiral Besson envoya des marins qui pénétrèrent dans la maison, la fouillèrent de fond en comble, grimpèrent même sur les toits, et... ne découvrirent rien. Les locataires de la maison avaient quitté leurs domiciles et n'osaient y rentrer.

Un rédacteur de l'*Eclair* est allé interwiever M. et Mme Mignot :

« C'est dans la soirée de Noël, ont déclaré ces honorables commerçants, que les premiers bruits se firent entendre. Cela dura une heure environ, avec intermittences.

« Nous crûmes d'abord que c'étaient là des cris poussés par un chien ou un chat, en train de mourir dans un coin, mais nos recherches demeurèrent vaines.

« Quelques jours se passèrent ; puis le 31 décembre, vers minuit un quart les cris se renouvelèrent plus perçants, plus douloureux. Nos locataires, des quartiers-maîtres et leurs femmes, qui, à cette heure-là, étaient tous couchés, se levèrent et descendirent en toute hâte, pensant que nous étions victimes d'une irruption de rôdeurs. Notre voisine, Mme veuve Langlois, qui habite avec son fils qui est prêtre, fut tellement effrayée qu'elle resta plusieurs jours alitée.

« Nous passâmes ainsi d'une année à l'autre dans des transes bien compréhensibles, et sans pouvoir nous expliquer ces bruits mystérieux.

« Dans l'impossibilité de trouver une hypothèse plausible, nous en vînmes à penser que ceux-ci étaient le fait d'individus qui se seraient cachés pour celà dans les jardins de la préfecture maritime, qui nous font face. Le poste de garde à l'état-major fouilla partout et ne trouva rien.

« Les quelques jours qui suivirent, plusieurs personnes se postèrent la nuit en observation, sans plus de succès.

« Un autre jour, on entendit des hurlements, car c'étaient de véritables hurlements.

« — On assassine quelqu'un dans votre maison », nous disait-on.

« L'une des filles du vice-amiral Besson, réveillé par ce tapage infernal et nous croyant attaqués, supplia son père d'envoyer des marins à notre secours. Aussitôt arrivés, ces braves mathurins, agiles comme des chats, grimpèrent sur le toit de l'immeuble et explorèrent minutieusement le grenier et toutes les cheminées.

« Ils descendirent alors dans les jardins situés derrière notre maison, mais toujours aussi infructueusement. Les douloureuses plaintes, aiguës, perçantes, continuaient à se faire entendre, partant toujours du même endroit.

« C'est alors qu'un soldat eut une syncope. Une partie du piquet militaire qu'on nous avait dépêché passa la nuit dans la rue. Les voisins se barricadèrent chez eux.

« Nous ne pouvons demeurer ici plus longtemps, conclut Mme Mignot, et mon mari a mis la police au courant. »

Dans d'autres circonstances, c'est une simple armoire qui se permet d'empêcher ses propriétaires de dormir. Tel est le cas de M. Méraud, à Genès, près de Lyon, qui se vante « de ne croire ni à Dieu, ni à diable, ni aux esprits », mais qui paierait « un bon dîner et de bon cœur » à celui qui lui expliquerait comment son armoire, un modeste meuble de sapin, fait entendre des coups tous les soirs, devant lui et ses voisins assemblés, même toutes les portes de ladite armoire ouvertes, et chacun regardant, à distance, de tous ses yeux- Il n'existe ni canalisation d'eau, de gaz ou d'électricité à proximité, ni moteur capable de produire de tels bruits.....

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

Il m'a été demandé ces jours-ci — à propos d'un de ces *Souvenirs* reproduit par les *Annales des Sciences psychiques*, avec un certain luxe de réserves, que d'ailleurs je comprends — quel fond pouvait être fait sur ces *Souvenirs d'un occultiste*...

Ma réponse sera très simple et très nette. Voici :

Toutes les fois que je me mets personnellement en avant, toutes les fois que *j'ai vu*, que *j'ai constaté*, moi-même, comme dans le second cas qui suit, j'endosse la responsabilité de ce que j'avance, parce que je puis en prouver la réalité par titres ou par témoins, selon la formule juridique.

Toutes les fois au contraire que j'écris : *On m'a dit.... il m'a été raconté...* je ne suis qu'un intermédiaire de bonne foi, mais je ne prends pas la responsabilité du fait.

Voilà qui est clair.

En effet, je me suis assez souvent élevé contre les narrateurs à la trop riche imagination pour n'être pas suspecté moi-même d'être un de ceux-là ; j'estime que la moisson toute simple de faits *réels* est assez riche sans qu'au moment de la récolte il soit besoin d'y mêler l'ivraie de l'imagination.

Mais quand je me récuse quant à la responsabilité de ce qui m'a été dit, cela ne signifie nullement que les faits rapportés n'ont aucune garantie : je ne rapporte, en effet, que ce qui me paraît acquis par un nombre suffisant de preuves morales et matérielles, ce qui veut dire que, bien que n'en endossant pas la responsabilité, puisque je n'ai pas constaté moi-même les faits, je ne donne pas sous cette rubrique n'importe quel récit — loin de là !

Pour que les lecteurs du *Monde Psychique* sachent à quoi s'en tenir à cet égard, je vais relater en premier lieu un *souvenir* dont je n'aurais jamais parlé si la question de principe ne m'avait été posée. Il servira d'exemple.

I. — **Télépathie ou Coïncidence ?**

Il y a un certain temps, un officier, que je connais personnellement, me racontait ceci : — Un de mes amis, capitaine au long cours, au service d'une

de nos grandes compagies de navigation, faisait naufrage sur les côtes Atlantiques de l'Amérique du Nord. Au moment même de l'évènement, la femme du capitaine en question en était avertie par un rêve qui lui retraçait toutes les phases du naufrage, de telle sorte que, quand la nouvelle du malheur lui a été transmise, elle était déjà au courant de tout ce qui s'était passé. »

A première vue, il y avait là un phénomène très caractérisé de télépathie et j'aurais pu, la loyauté et la véracité du narrateur m'étant connues, citer le fait parmi ces *Souvenirs*. Mais j'ai pour principe qu'en pareille matière on ne saurait s'entourer de trop de garanties. J'ai donc écrit au principal intéressé pour obtenir de lui la confirmation nécessaire, les détails qui me manquaient et la connaissance des rapports qui relient entre elles les diverses parties du phénomène.

Or, voici le principal fragment de sa réponse :

« Concernant les renseignements que vous me demandez au sujet du cas télépathique qui se serait produit dans ma famille à l'époque de mon naufrage...., je ne puis vous dire grand'chose, par la simple raison qu'il n'y a pas eu, à proprement parler, de cas de télépathie. Je me souviens seulement que ma femme m'a dit qu'au moment de mon naufrage, le même jour, où plutôt la même nuit, elle avait rêvé naufrage, et que dans son rêve, elle avait vu beaucoup de personnes disparaître, sans toutefois préciser si elle m'avait vu dans son rêve. C'est à cela que se borne le cas de télépathie qui, selon moi, n'est qu'une simple coïncidence. Le capitaine X..., (le narrateur du fait) a pu se méprendre à la suite de la narration que moi ou ma famille avons pu lui faire des détails de mon naufrage, et, un défaut de mémoire aidant, il a pu croire à la télépathie... »

Il est certain que la télépathie existe.

Il est non moins certain que la femme de qui le mari navigue au loin peut être portée à rêver naufrage, et qu'il peut y avoir coïncidence entre le rêve et la réalité.

Aussi, dans l'indécision, je n'aurais pas, je le répète, noté ce fait qui me semble....... — tant dans un sens que dans l'autre — si je n'avais vu dans cette narration le moyen de montrer aux personnes qui me font l'honneur de me lire, à quel point j'agis prudemment quand il s'agit d'apporter — non pas seulement une affirmation catégorique, mais une simple relation.

II. — Médiumnité d'un chien

Ceci est le seul exemple que j'aie jamais connu d'une médiumnité animale, mais le cas est assez extraordinaire et — pour moi — assez bien établi pour que je le relate ici.

Un sujet médiumnique que je connais, me racontait ceci au début de l'hiver dernier : — Mon mari a rapporté de la campagne un jeune chien — Coquet. Or, un des Esprits qui me visitent me dit, il y a quelques jours : « Je vais faire des farces à votre chien ! » En effet, depuis ce moment, Coquet se retourne parfois brusquement, pour mordre, comme si on lui tirait la queue ; d'autres fois, il se sauve dans l'appartement comme s'il était poursuivi ; ou bien il s'éveille brusquement et se met à gémir, la nuit comme le

jour, sans cause apparente, comme s'il était tourmenté. Venez donc le voir : c'est très curieux.

Un des soirs suivants, je me suis rendu à l'invitation, et j'ai vu le chien — joli de robe et d'allure, mais sans race bien définie — en somme un chien ordinaire. Nous étions plusieurs personnes réunies, et l'on nous avait rassemblés dans le salon.

D'abord le chien, très joueur, s'amusait avec les assistants et rien ne semblait déceler en lui quelque médiumnité que ce fût.

Soudain sa maîtresse me dit : « Je vois une lueur derrière le pied du lit : il y a là un esprit ! »

Aussitôt, je saisis la tête du chien pour l'empêcher de regarder. L'endroit désigné se trouvait en face de moi, mais je me gardai bien de l'y emmener directement, car enfin j'ignorais s'il n'avait pas perçu un signe particulier de sa maîtresse. Je le pris donc par le collier et lui fit faire — doucement et en le flattant — le tour de la chambre. Il se laissait conduire docilement jusqu'au lit dont nous longions le bord. Evidemment, il ne sentait rien. Mais dès que sa tête eut dépassé le pied du lit et qu'il put regarder de ce côté, il fit en arrière un tel bond que, bien que je m'attendisse à quelque défense de sa part, je fus pris au dépourvu : il m'échappa, courut comme un fou vers l'extrémité opposée de la pièce, en donnant des signes de terreur, et finit par se glisser sous une chaise occupée par une dame, dans les jupes de laquelle il se blottit. On eut beaucoup de peine à le faire sortir de son refuge, et il se fit traîner pour revenir à moi.

Quelques instants plus tard, le médium me signala une étoile qu'il voyait près de la cheminée, tout près de moi, à ma droite. Je pris le chien par le collier et l'emmenai à gauche, en longeant les murs et les meubles, de façon à lui faire faire le tour entier de la chambre. J'attendais avec curiosité le moment où nous atteindrions le pied du lit, endroit où précédemment l'avait pris sa terreur ; il hésita un peu à s'avancer, mais flatté et encourragé, il franchit l'angle du lit sans avoir, semble-t-il, de vision, et passa facilement sur l'endroit où, à la précédente épreuve, était la lueur hyperphysique. Nous approchions avec lenteur. Devant la cheminée était une salamandre : nous la contournâmes... de l'autre côté, le chien se renversa sur le dos d'un mouvement si brusque que je faillis tomber à la renverse ; libre alors, il se glissa sous le lit, et, quand on réussit non sans peine à le déloger, il courut en gémissant se réfugier encore sous une jupe de dame

Cinq fois de suite, on fit l'expérience en emmenant *Coquet* ici ou là suivant l'endroit où le médium indiquait la présence d'un esprit. Toujours, le résultat fut le même. A la fin, l'animal, arc-bouté sous deux chaises, refusait de se laisser déloger et montrait les crocs. On jugea l'expérience suffisante, et l'on ouvrit la porte de la pièce ; aussitôt Coquet de filer comme une flèche, la queue entre les pattes, de franchir la salle à manger, et d'aller gratter désespérément contre la porte de la cuisine — endroit où il couchait d'habitude dans un placard.

Si ce chien n'était pas médium, je ne puis m'expliquer ses agissements au cours de cette soirée. C. L.

Le Gérant : L. Lefranc. — Aurillac, imp. Ouvrière, 3, rue du Prince